

SCIENCES SOCIALES

Sujet commun ENS Ulm, Lyon, Cachan, ENSAE/INSEE/ENSAI

Durée : 6 heures

*Aucun document n'est autorisé.*

*Pour les épreuves d'admissibilité, l'usage de calculatrices de poche à alimentation autonome, non imprimantes et sans document d'accompagnement, est autorisé, une seule à la fois étant admise sur la table et le poste de travail.*

Le sujet comporte 9 pages

SUJET

**L'argent fait-il le bonheur ?**

**Document n°1 : Indice de développement humain, PIB par habitant et satisfaction sur l'ensemble de la vie**

Pays	Indice de développement humain	Rang IDH	PIB par habitant (US\$ constants 2005)	Rang PIB par habitant
	2011	2011	2011	2011
Norvège	0,943	1	47 557	7
Australie	0,929	2	34 431	18
Pays-Bas	0,910	3	36 402	12
États-Unis	0,910	4	43 017	10
Nouvelle-Zélande	0,908	5	23 737	35
Canada	0,908	6	35 166	16
Irlande	0,908	7	29 322	26
Liechtenstein	0,905	8	83 717	2
Allemagne	0,905	9	34 854	17
Suède	0,904	10	35 837	14
France	0,884	20	30 462	24
Espagne	0,878	23	26 508	29
Italie	0,874	24	26 484	30
Luxembourg	0,867	25	50 557	5
Royaume-Uni	0,863	28	33 296	21
Émirats Arabes Unis	0,846	30	59 993	3
Qatar	0,831	37	107 721	1
Panama	0,768	58	12 335	65
Vénézuéla	0,735	73	10 656	71
Burundi	0,316	185	368	185
Niger	0,295	186	641	182
République Démocratique du Congo	0,286	187	280	186

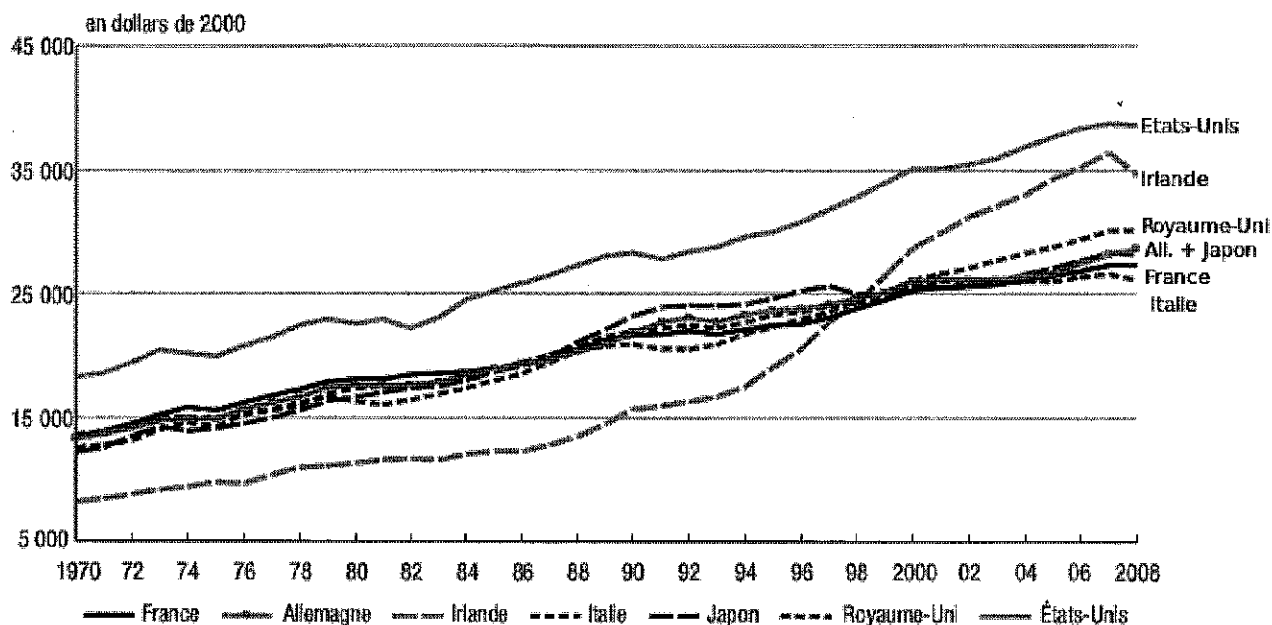
IDH (Indice de développement humain) : Indice composite mesurant le niveau moyen atteint dans trois dimensions essentielles du développement humain : santé et longévité, accès à l'éducation et niveau de vie.

Lecture : En 2011, l'indice de développement humain de la Norvège était de 0,943 et son PIB par habitant de 47 557 dollars.

Source : Rapport sur le développement humain 2011, Programme des Nations unies pour le développement (PNUD).

# Document n°2 : Évolutions du PIB par habitant et de la satisfaction dans la vie dans les pays développés

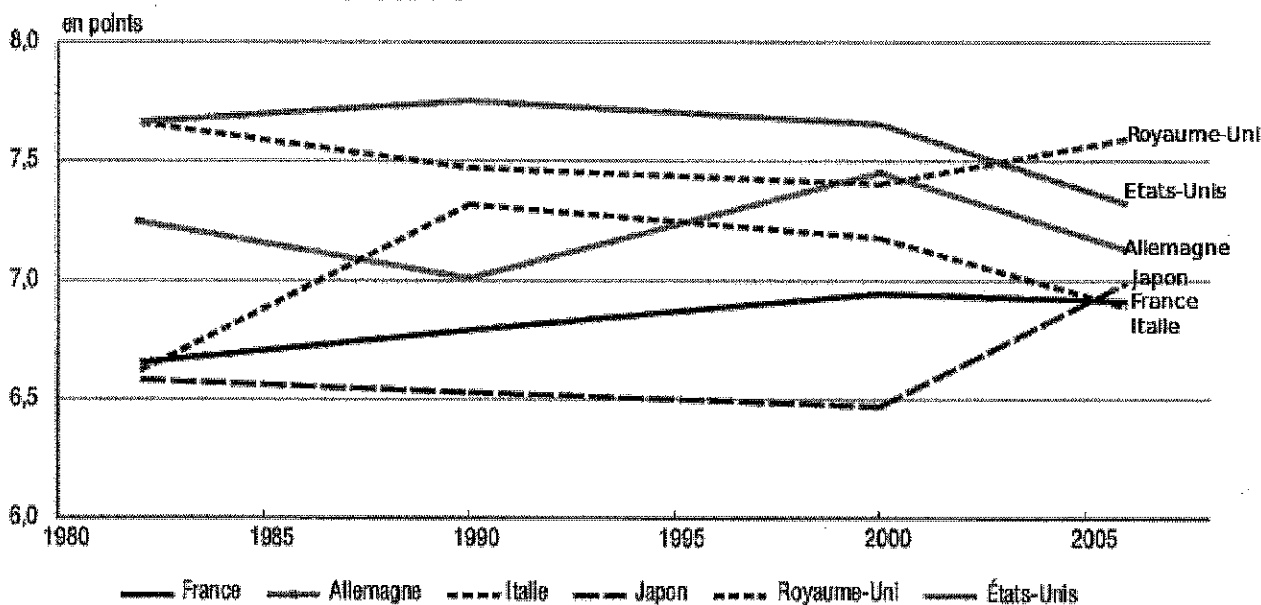
## 1. Niveaux de PIB par tête en dollars de 2000



Note : prix et parités de pouvoir d'achat constants (année de base 2000).

Source : OCDE, comptes nationaux annuels.

## 7. Indice de satisfaction dans la vie



Notes : l'indice est la moyenne des niveaux de satisfaction déclarés par les individus (de 1 à 10).

Les données de satisfaction sont issues du World Values Survey.

Satisfaction sur l'ensemble de la vie : Moyenne nationale de la réponse à la question « Sur une échelle de 1 à 10, où 1 représenterait la pire des vies possibles et 10 la meilleure, où vous situez-vous ? ».

Source : Didier Blanchet, Marie Clerc et Mathilde Gaini, « Les préconisations du rapport Stiglitz-Sen-Fitoussi : quelques illustrations » dans *L'Économie française - Comptes et dossiers*, coll. « Insee Références », édition 2010.

### Document n°3 : Déterminants de la satisfaction dans la vie au niveau individuel

Variable expliquée : Réponse à la question « Sur une échelle allant de 0 (pas du tout satisfait) à 10 (très satisfait), indiquez votre satisfaction concernant la vie que vous menez actuellement. »

Variables explicatives	Coefficients estimés	Variables explicatives (suite)	Coefficients estimés (suite)
<b>Dimensions objectives de l'existence</b>		Nombre d'enfants	
Difficultés de conditions de vie matérielles	-1,23 ***	0	Ref
Difficultés de santé	-0,91 ***	1	-0,15 ***
Difficultés de santé au travail	-0,7 ***	2	-0,09 *
Inactivité	0,04 n.s.	3	-0,03 n.s.
Chômage	-0,60 ***	4 et plus	-0,04 n.s.
<b>Évènements ménage</b>		Diplôme	
Divorce ou séparation dans l'année	-0,42 ***	Sans diplôme ou GEP	Ref
Naissance(s) dans l'année	0,13 n.s.	CAP ; BEP, Brevet	-0,11 ***
Décès dans l'année	-0,51 ***	BTS, Bac, Bac +2	-0,20 ***
<b>Caractéristiques socio-démographiques</b>		Supérieur à Bac +2	-0,27 ***
Tranche d'âge		Type de commune	
16-24 ans	Ref	Rurale	Ref
25-29 ans	-0,44 ***	Petite ville (moins de 10 000 hab.)	-0,02 n.s.
30-34 ans	-0,53 ***	Ville moyenne (moins de 100 000 hab.)	-0,04 n.s.
35-39 ans	-0,66 ***	Grande ville (moins de 2 000 000 hab.)	-0,11 ***
40-44 ans	-0,66 ***	Paris	-0,24 ***
45-49 ans	-0,78 ***	Décile de niveau de vie	
50-54 ans	-0,80 ***	1 <sup>er</sup>	Ref
55-59 ans	-0,73 ***	2 <sup>ème</sup>	0,27 ***
60-64 ans	-0,71 ***	3 <sup>ème</sup>	0,23 ***
65-69 ans	-0,69 ***	4 <sup>ème</sup>	0,35 ***
70-74 ans	-0,72 ***	5 <sup>ème</sup>	0,40 ***
75-79 ans	-0,77 ***	6 <sup>ème</sup>	0,38 ***
80-84 ans	-0,90 ***	7 <sup>ème</sup>	0,56 ***
85 ans et plus	-1,04 ***	8 <sup>ème</sup>	0,58 ***
En CDI	0,18 ***	9 <sup>ème</sup>	0,70 ***
Homme	-0,03 n.s.	Dernier	0,80 ***
Vit en couple	0,45 ***		

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 16 ans ou plus vivant en ménages ordinaires

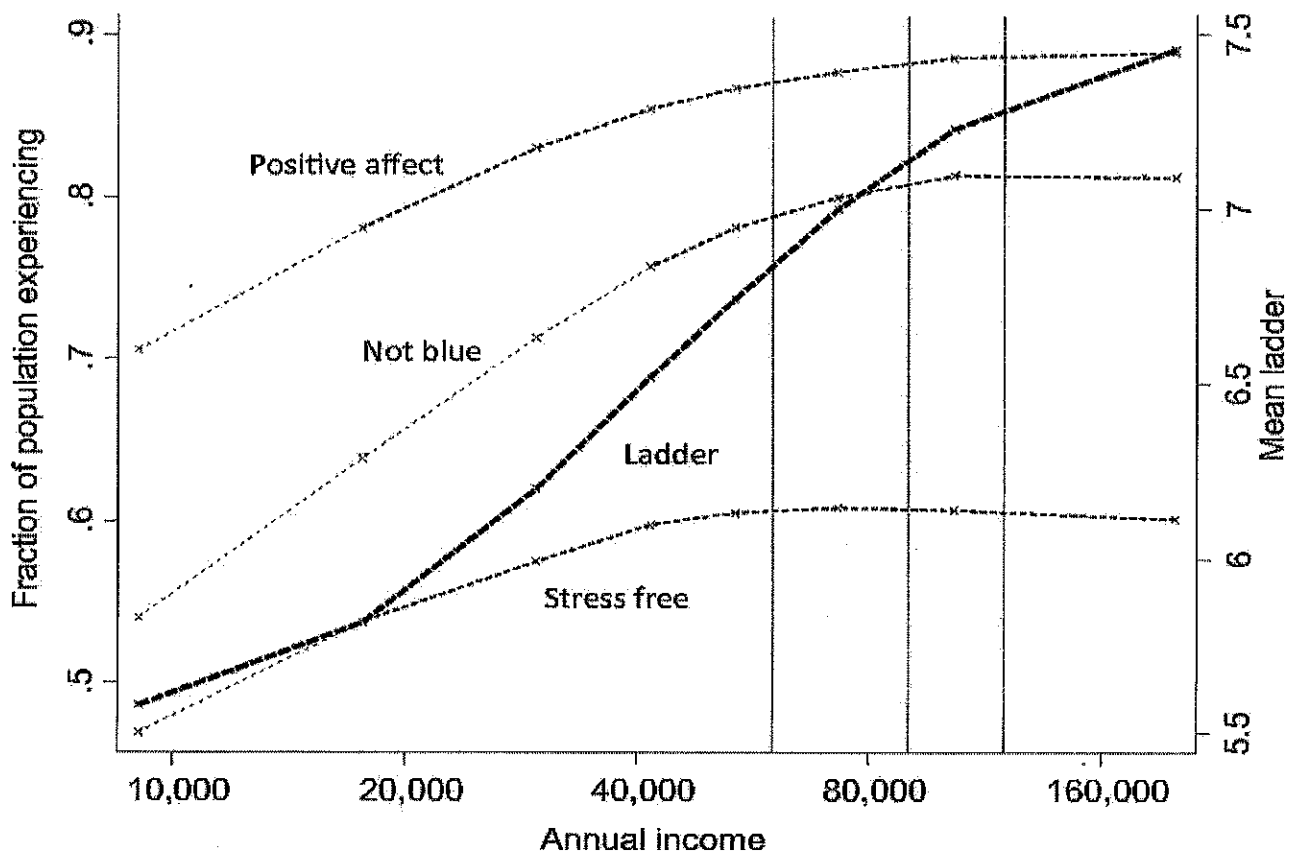
Données : Insee, enquête Statistique sur les Ressources et Conditions de Vie, 2010

Note : Les coefficients non significatifs sont notés n.s.. Les coefficients marqués \*\*\* sont significatifs à 1 %, \*\* à 5 %, \* à 10 %.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, être au chômage influe négativement sur la satisfaction déclarée dans la vie.

Source : Pascal Godefroy « Satisfaction dans la vie : les personnes se donnent 7/10 en moyenne », France, portrait social, coll. « Insee Références », édition 2011.

Document n°4 : Satisfaction, bien-être émotionnel et revenu



Abscisses - *Annual income* : Revenu annuel du ménage en dollars 2008-2009

Ordonnées (gauche) - *Fraction of population experiencing* : part de la population qui déclare avoir éprouvé la veille de l'enquête tel ou tel affect :

- *Positive affect* : avoir éprouvé des affects positifs (joie, bonheur, sourire)
- *Not blue* : ne pas avoir éprouvé d'affects négatifs (préoccupation, inquiétude, tristesse)
- *Stress free* : ne pas avoir éprouvé de stress

Ordonnées (droite) - *Mean Ladder* : valeur moyenne de la satisfaction sur l'ensemble de la vie :

- *Ladder* : satisfaction sur l'ensemble de la vie mesurée sur une échelle de 0 à 10.

Champ : 450 000 résidents américains 2008-2009.

Données : Gallup-Healthways Well-Being Index.

Lecture : 60 % des individus vivant dans des ménages qui gagnent 80 000 dollars par an déclarent ne pas avoir éprouvé de stress la veille de l'enquête. En moyenne ces ménages évaluent leur satisfaction sur l'ensemble de la vie à 7,1 sur une échelle de 0 à 10.

Source : Daniel Kahneman et Angus Deaton, « High income improves evaluation of life but not emotional well-being » (Un revenu élevé améliore l'évaluation de sa vie mais pas le bien-être émotionnel), *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 107, n°38, septembre 2010.

## Document n°5 : Bonheur, bien-être et avantage

Le calcul utilitariste fondé sur le bonheur ou la satisfaction du désir peut être profondément injuste pour ceux qui souffrent de privations permanentes, puisque notre état d'esprit et nos désirs ont tendance à s'adapter aux circonstances, notamment pour rendre la vie supportable dans certaines situations. C'est en trouvant un *modus vivendi* avec leur malheur sans issue que les opprimés traditionnels – minorités tyrannisées dans des communautés intolérantes, travailleurs spoliés dans des systèmes industriels exploitants, métayers précaires dans un monde incertain ou ménagères soumises dans des cultures profondément sexistes – parviennent à rendre leur vie un tant soit peu vivable. Les plus désespérément démunis peuvent ne pas avoir le courage de souhaiter un changement radical, et ils ajustent en général leurs désirs et leurs attentes au peu qu'ils jugent réalisable. Ils s'efforcent de prendre plaisir à de petites satisfactions.

L'intérêt pratique de ces adaptations pour ceux qui se trouvent en situation d'oppression chronique est facile à comprendre : c'est une façon de parvenir à vivre en paix avec la privation constante. Mais ces ajustements ont aussi l'effet secondaire d'introduire des distorsions dans l'échelle des utilités perçues sous l'angle du bonheur ou de la satisfaction du désir. Mesurés à l'aune de son plaisir ou de la réalisation de ses désirs, les désavantages de l'opprimé qui n'ose rien espérer apparaîtront bien inférieurs à ce qu'ils sont objectivement au vu de ses privations et de son asservissement. L'adaptation des attentes et des perceptions joue un rôle particulièrement important dans la perpétuation des inégalités sociales, y compris dans la privation relative dont souffrent les femmes.

La perspective du bonheur a reçu récemment quelques puissants appuis [...]. Il importe d'être clair sur les divers problèmes posés par ce regain de sympathie pour la perspective utilitariste du bonheur – qui tente de ranimer la philosophie des Lumières du XVIII<sup>ème</sup> siècle telle que l'avait formulée Jeremy Bentham. Nous devons notamment nous demander si – et dans quelle mesure – on peut accepter ces thèses sans avoir à nier ce qui vient d'être dit sur les adaptations d'échelle du bonheur en situation de privation permanente.

Il est très important de distinguer les comparaisons qui portent sur le bien-être de personnes différentes et celles qui concernent différents états de la même personne. Le phénomène adaptatif compromet particulièrement la fiabilité des comparaisons d'utilité interpersonnelles. [...] Négliger l'étendue des privations [des opprimés] au motif qu'ils parviennent à tirer un tant soit peu de bonheur de leur existence n'est pas une bonne manière de parvenir à une compréhension adéquate de la justice sociale.

Le problème est peut-être moins grave lorsque les comparaisons portent sur une seule et même personne. Puisque le bonheur n'est pas étranger à la qualité de vie, même s'il ne constitue pas un bon indicateur de tout ce qui peut y contribuer considérablement, les petites joies obtenues en adaptant ses attentes et en rendant ses désirs plus « réalistes » peuvent être perçues comme un gain [...]. Cependant, même s'agissant d'une seule et même personne, l'usage d'une échelle de bonheur peut être fortement trompeuse s'il conduit à négliger l'importance d'autres privations qui ne peuvent pas être mesurées selon cette échelle.

En fait les relations entre contexte social et perceptions posent aussi d'autres problèmes à la métrique mentale des utilités, puisque, dans nos perceptions, nous pouvons ne pas souffrir des privations que nous subissons vraiment et qu'un regard plus clairvoyant et mieux informé met au jour.

Source : Amartya Sen, *L'Idée de justice*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2009, pp.342-344 (traduction de Paul Chemla et Éloi Laurent).

## Document n°6 : Conception du bonheur et catégorie socioprofessionnelle

Réponse à la question ouverte « Qu'est-ce qui est pour vous le plus important pour être heureux ? »

Mots utilisés	En %	
	Patrons, cadres et professions intermédiaires	Ouvriers, employés et agriculteurs
Avoir	20,6	26,3
Être	13,8	11,1
Faire	3,2	1,2
Maison	0,6	1,5
Peau	2,2	1,2
Envie, plait, plaire	2,3	0,9
Réussite, réussir, se réaliser	3,5	1,6
Harmonie, équilibre	7,5	1,9
Libre, liberté	2,7	1,1
Santé	39,5	43
Famille, enfant, couple, ménage, conjoint, époux, mari, femme	37,8	34
Amour, affection, sentiment	6,5	6,5
Travail	22,5	32,3
Emploi	1,6	1,2
Profession, métier	4	1
Boulot	0,4	0,8
Champ : Actif ayant un emploi		

Données : volet « Travail et mode de vie » de l'enquête permanente sur les conditions de vie des ménages, Insee, janvier 1997

Lecture : 26,3 % des ouvriers, employés et agriculteurs emploient le mot « avoir » dans leur définition du bonheur.

Source : Christian Baudelot et Michel Gollac, « Faut-il travailler pour être heureux ? », *Insee Première*, n°560, décembre 1997.

## Document n°7 : Pouvoir libérateur de l'argent et perte du sens de l'existence

Celui qui échange sa terre contre une maison en ville est assurément libéré des fatigues et de soucis de l'agriculture ; mais cette liberté signifie qu'il lui faut aussitôt se consacrer aux tâches et aux aléas de la propriété foncière en ville. S'il vend son bien contre de l'argent, alors il est réellement libre, le moment négatif de la libération des charges antérieures est prépondérant, sa nouvelle situation de possesseur d'argent ne contient pour l'avenir qu'un minimum de directives déterminées. [...]

Ainsi l'immense danger que la monétarisation représentait pour le paysan s'inscrit dans un système général de la liberté humaine. Ce qu'il a gagné, assurément, c'était la liberté ; mais seulement liberté contre quelque chose et non pas liberté pour quelque chose ; en apparence, assurément liberté pour tout [...], mais de ce fait, en réalité liberté sans la moindre directive, sans le moindre contenu déterminé et déterminant, et disposant donc à cette vacuité, à cette inconsistance où rien ne s'oppose à toute pulsion née du hasard, du caprice ou de la séduction : telle la destinée de l'humain sans amarres qui a abandonné ses Dieux, et dont la « liberté » ainsi gagnée ne fait qu'ouvrir largement la voie à l'idolâtrie de n'importe quelle valeur passagère.

Il en va tout à fait de même pour le commerçant qui, accablé par les soucis et les travaux de son affaire, voit dans la vente de celle-ci son but le plus ardemment recherché. Mais lorsqu'enfin, disposant de l'argent, il se trouve vraiment « libre », alors s'installe trop souvent cet ennui typique, cette absence de but dans la vie, cette inquiétude intérieure du rentier, qui l'incite à tenter des activités des plus étranges et des plus contraires à toute raison intrinsèque ou extrinsèque, rien que pour se fabriquer un contenu substantiel à mettre dans sa « liberté ». Il en est très souvent ainsi également du fonctionnaire qui ne songe qu'à atteindre le plus vite possible l'échelon où sa pension lui permettra de mener une vie « libre ».

C'est ainsi qu'au milieu des tourments et des angoisses du monde, l'état de tranquillité pure nous apparaît souvent comme l'idéal absolu, jusqu'à ce que la jouissance de celui-ci nous apprenne bientôt que la tranquillité à l'abri de choses déterminées n'est précieuse, voire supportable, que lorsqu'elle est en même temps la tranquillité de faire des choses déterminées. Tandis que le paysan exproprié aussi bien que le commerçant devenu rentier ou le fonctionnaire en retraite semblent avoir libéré leur personnalité de la contrainte que les conditions spécifiques de leur possession ou position leur imposaient, c'est (dans les cas présumés ici) en réalité l'inverse qui s'est produit : ils ont abandonné les contenus positifs de leur moi, pour l'argent qui ne leur garantit rien de tel. [...]

Ainsi s'explique ce fait que notre époque qui, considérée dans sa totalité, possède certainement plus de liberté qu'aucune autre époque antérieure, soit si peu heureuse de cette liberté-là.

Source : Georg Simmel, *La Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, 2008, pp.508-511 (traduction de Sabine Cornille et Philippe Ivernel, édition originale : 1900).



## Document n°8 : Avoir de l'argent et être riche

La soudaine fortune fait changer le regard du gagnant sur le monde, mais aussi le regard du monde sur le gagnant. Un bouleversement radical qu'il ne va pas de soi de subir ou de faire subir. C'est dans cette remise en cause des acquis de la socialisation antérieure que le gagnant doit se reconstruire sous le regard bienveillant, ironique, irrité, sardonique, chaleureux, intéressé des uns et des autres. Le champ des possibles étant bouleversé, le gagnant se trouve propulsé dans un univers dont il doit apprendre à connaître et à intérioriser les repères pour pouvoir se tenir à sa nouvelle place.

L'héritier, lui, a bénéficié d'une éducation *ad hoc* qui l'a rendu apte à hériter. Tellement apte, que tout le bagage ainsi engrangé, dans la famille, à l'école et dans le monde professionnel, finit par marquer en profondeur les corps et les comportements. Les apprentissages se muent en qualités innées. Les chances sociales de l'héritier se transforment en mérites personnels et en dons de la personne.

Le gagnant du Loto est solitaire, isolé face aux changements à affronter. Il doit assumer son gain seul, sans bénéficier du tour de passe-passe symbolique qui fait des dons individuels l'origine supposée de la fortune. [...]

Il faut du temps, plusieurs générations même, pour que la fortune se transforme en une seconde nature et que les changements induits soient naturalisés, devenant des attributs de la personne. Lorsque l'être et l'avoir tendent à se confondre, toute culpabilité en face des inégalités sociales peut disparaître. Dans les représentations des anciens riches, on est (on naît) fortuné, ou on est (on naît) pauvre. La richesse et la pauvreté sont des qualités qui font corps avec la personne. Les grands bourgeois considèrent ces inégalités comme des différences irréductibles : elles ne feraient qu'entériner les qualités familiales de personnes hors du commun. Cette noblesse de l'argent *est* privilégiée, elle ne se contente pas d'*avoir* des privilèges. La honte et la culpabilité sont massivement absentes : le rapport à l'argent et à la position sociale est construit à travers l'histoire individuelle et familiale.

Le gagnant du Loto, lorsqu'il sera devenu pleinement le propriétaire de sa fortune, lui ou ses enfants, pourra dire « je suis riche », et ne plus se contenter de reconnaître avoir gagné.

Source : Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *Les Millionnaires de la chance*, Paris, Payot, 2010, pp.67-70.

**Fin de l'épreuve**